

W 45/203

LES AMANS

DU FAUBOURG SAINT-MARCEAU, OU AVENTURES DE MADELON FRIQUET ET DE COLIN TAMPON,

Par DORVILLE, auteur de Ma Tante
Geneviève, du Nouveau Roman Comique,
des Quatre Cousins, etc.

J'ai charmé laquais, mariniers, bouchers,
frotteurs, dentistes, apothicaires, chan-
sonniers, brasseurs, meûniers, grena-
diers, prêtres et moines... Mon destin a
été assez beau.

CHAP. III, pag. 102.

TOME TROISIÈME.

A PARIS,
Chez PICOREAU, Libraire, place Saint-
Germain-l'Auxerrois.

1801.



№ 1802.

сп. 36.4.962



AVENTURES

D E

MADELON FRIQUET.

CHAPITRE XXIX.

Vengeance des amans de Madelon.

L'AMOUR, la jeunesse, le bon tempérament et le caractère heureux et uniforme des deux nouveaux époux leur procurèrent dans les commencemens de leur ménage bien des momens agréables ; et comme la prévoyance et l'inquiétude de l'avenir ne les troublaient ni l'un ni l'autre, la satisfaction de leur jouissance présente leur tint lieu de tout, et les aida à se passer et même à oublier les parens qui les avaient repoussés, et les amis qui les abandonnaient.

Ils se regardaient comme seuls au monde, et ils employaient bravement et

Tome III.

▲

de leur mieux tout leur tems à boire , manger , rire , danser et chanter..... et faire l'amour. Et on peut avouer qu'ils s'acquittaient merveilleusement de tous ces différens exercices.

Mais il y a un vieux proverbe qui dit :

« Tout passe , tout casse , tout lasse ».

Ils en reconnurent la vérité. A force de ribotter , les six cents francs des gages et des épargnes de Madelon passèrent. A force de faire danser Madelon , les cordes du violon de Colin cassèrent ; et à force de n'être toujours que vis-à-vis l'un de l'autre , ils s'en lassèrent tous deux. Ils commencèrent donc à vouloir chercher compagnie chacun de son côté , pour faire diversion et éviter l'ennui.... même pour trouver quelques ressources ou quelque débouché ; car , tant que l'argent avait duré , ils ne s'étaient occupés qu'à le dépenser ; mais à présent qu'il n'y en avait plus , il fallait songer à en regagner d'autre puisque sans cela on ne boit ni ne mange

dans un ménage ; et comme dit très-bien un autre proverbe latin : *Sine cerere et baccho friget Venus.*

De petits inconvéniens vinrent encore augmenter le mal aise de leur situation. Madelon eût une petite incommodité qui la mit dans le cas d'avoir recours au médecin. Celui-ci ordonna une purgation. Madelon, qui gardait le lit , envoya son mari Colin pour la faire préparer chez un apothicaire. Le malheur voulut que Colin s'adressât justement chez monsieur Cornichon que la scrupuleuse et décente Madelon avait éconduit. Celui-ci apprenant que la médecine demandée était pour elle , sentit renâître sa rancune , et eût de suite une velléité de vengeance que l'occasion lui rendait si favorable et si aisée ; de sorte qu'il fit par exprès ce qu'on appelle un quiproquo d'apothicaire. Il mêla dans la potion qu'il lui envoya une certaine drogue qui donna à la belle malade une diarrée abondante et continuelle qui lui dura près de quinze jours. Pour

comble de disgrâce , Madelon ayant fait d'abord quelques difficultés pour prendre cette médecine , l'amoureux Colin , pour vaincre sa répugnance en avait avalé lui-même la moitié pour lui prouver qu'elle n'était pas désagréable à boire.

Il résulta de cet acte de complaisance du mari , que tous les deux se trouvèrent à-la-fois atteints du même cours de ventre... et , comme ils n'avaient dans leur mince ménage , qu'un seul pot à l'usage de l'évacuation , ils alternaient continuellement , et jouaient pour ainsi dire à cul levé... même dans les momens où ils étaient tous les deux vivement et également pressés , il y avait entr'eux des disputes pour la priorité ; et souvent même le postulant repoussait l'occupant pour lui faire céder la place , ou était obligé de sallir ses chausses ou ses jupes , ou le plancher de la chambre...

Le maléfice cessa enfin. Leurs ventres se resserrèrent , et il ne leur resta plus que le souvenir de cette si importune

maladie..... Mais ordinairement les malheurs ne viennent pas pour un , dit-on ; ils se succèdent et s'enfilent comme des grains de chapelet. Cette première infortune fut donc suivie d'une seconde qui fut même plus désagréable dans ses effets.

Colin se sentit à son tour attaqué d'une fluxion sur les dents qui le fit enrager toute une nuit. C'est un bien cruel mal , dont Dieu veuille préserver mes lecteurs et moi !.... Colin qui en éprouva toute la rigueur , et qui n'aimait pas à souffrir , se décida promptement et courageusement à y mettre ordre. En conséquence il courût de grand matin chez un dentiste pour se faire enlever la dent qu'il soupçonnait auteur du mal qui le tourmentait ; suivant en cela cet axiome connu : *Sublatâ causa, tollitur effectus.*

Ce dentiste était justement aussi M. Pélican , un autre des ci-devant amoureux de Madelon... Car , comme tous ces gens

étaient du quartier , il n'était pas surprenant qu'ils se rencontrassent sous la main quand on avait besoin d'eux.

Notre gascon reconnaissant en Colin le rival trop heureux qui avait obtenu sur lui la préférence du cœur et de la main qu'il avait inutilement demandés , ne se fit pas plus de scrupule que le vieux Cornichon , de jouer aussi un tour de son métier... Dans cette malicieuse intention, il fit asseoir Colin Tampon sur le fauteuil d'opération et de douleur, et lui dit d'ouvrir la bouche bien grande, et de lui désigner la dent dont il voulait se débarrasser. Le patient la lui montra aussitôt en la touchant du doigt.

Mais le rusé et traître gascon en saisit avec son instrument une autre fort bonne, et la lui arracha en le faisant souffrir d'autant que la dent étant absolument saine, elle tenait beaucoup plus fort. Alors il renvoya le malheureux après l'avoir fait laver, et sur-tout payer ; et il serra la bonne dent qu'il venait de lui escamotter

pour s'en faire payer encore en la replaçant dans la première bouche qui en aurait besoin.

Colin rentré chez lui , loin d'éprouver du soulagement , n'en souffrait que davantage. Craignant donc de passer encore une nuit pire que la dernière , et sur-tout d'empêcher sa chère Madelon de dormir , s'imaginant qu'il avait apparemment deux dents de gâtées au lieu d'une ; il se détermina , pendant qu'il était en train , à se faire emporter toute la source du mal.

Il retourna donc chez M. Pélican ; lui conta la continuation de sa souffrance et le pria d'y apporter remède sur-le-champ

« Sandis ! remettez bous donc là , lui dit le sournôis , » si bous mé l'abiez esplié
 » qué de prime avord , bous seriez déli-
 » bré à présent ; mais ça va t'être vientôt
 » fait. Oubrez la vouche , et tout-à-
 » l'heure bous n'allez plus sentir la dent ».

Alors le misérable choisissant encore dans le ratelier de Colin la plus belle et

la plus blanche, il la lui arracha de même en lui mettant presque la bouche en sang ; puis lui en montrant une toute pourrie qu'il substitua adroitement à la bonne.....

« Capédébious ! lui dit-il, jé né m'é-
 » tonne pas qué bous souffriez ! et certes
 » c'est un grand serbice qué jé bous rens
 » dé bous ôter cette charogne !.... Cette
 » dent était capavle dé bous pérdre toute
 » la mâchoire, et j'admire mon havileté
 » d'aboïr su bous la tirer si lestement ;
 » car beaucoup de mes confrères i
 » bous auraient estropié peut-être la vou-
 » che pour bous la retirer par morceaux...
 » Certes, boilà une de mes plus vrillantes
 » opérations, et qui me fera honneur ».

« Je souhaite, lui dit piteusement Co-
 lin, en se tenant la tête à deux mains,
 qu'elle vous fasse autant d'honneur qu'elle
 m'a fait de mal, car, véritablement, je
 crois avoir la tête fendue et arrachée... »

« Cela n'est rien, mousu, reprit flegma-
 tiquement le gascon, c'est lé gros dé la
 douleur qui s'en ba, Gargarisez-bous main-

ténant abec cette eau qu'elle est un mélange d'un esséleut binaigre ossicrat qué jé compose moi-même... et bantez-bous à présent qué bous abez la vouche vien dégagée !... »

Le pauvre Colin, aussi étourdi par le jargon de ce perfide que par la douleur affreuse qu'il ressentait, paya pour la seconde fois, et sortit vivement pour s'aller mettre au lit, car il ne pouvait plus se soutenir, et eût à peine la force de retourner à sa chambre....

Mais imaginez quel fût son chagrin, son désespoir même, lorsque Madelon, attendrie et alarmée par les cris qu'il poussait, et les convulsions que la violence du mal lui occasionnait, ayant regardé dans sa bouche, lui déclara qu'il y paraissait encore une dent de gâtée, et que puisqu'il y était une fois, il aurait donc dû avoir le courage de se la faire arracher tout de suite.

« Comment ! mille double diable ! s'écria Colin furieux, encore une ! il faut

donc que je me fasse démentibuler toute la mâchoire !.... Je vais être joli garçon après , avec trois dents de moins , à mon âge !... Non , ventre bleu ! j'aime mieux souffrir ; car mil zieux ! je préférerais de me faire couper la tête plutôt que de la remettre encore entre les mains du boureux qui m'a déjà si cruellement martirisé ! »

Et il se coucha.... mais n'ayant pas fermé l'œil de la nuit ; et ayant aussi empêché le sommeil de sa chère compagne de couche, il prit sur lui de se soumettre encore une fois à l'opération. Mais il alla chez un autre dentiste , un monsieur Jacob , aussi honnête qu'expert dans son talent.... et bien lui, en prit !... Car s'il était retourné chez le maudit Pélican , l'enragé gascon ne lui aurait pas laissé une bonne dent à la bouche.

C H A P I T R E X X X .

Rencontre dans une guinguette. Autre événement fâcheux pour Colin.

C O L I N était à peine délivré du cruel mal de dents qui lui avait été si fatal , que Madelon qui avait travaillé depuis quinze jours à faire des ménages le matin , et à ressemeler des bas l'après-midi , se trouvant quelque chose devant elle , imagina de dédommager son cher et dolent époux , en lui procurant quelques momens de satisfaction. Elle fit donc la partie d'aller avec lui passer une journée à la Courtille.

Colin , qui ne reculait jamais sur une proposition de plaisir , fut d'autant plus charmé de celle-ci , qu'elle le surprenait agréablement à l'instant où il s'attendait le moins à pouvoir faire une ribotte. En effet , Madelon avoit eu la précaution et l'adresse de ne pas lui avouer ce qu'elle mettait en réserve sur son gain , exprès pour que cette annonce imprévue lui parût

plus flatteuse. Il ne regretta que les trois dents qu'il avait perdues, se figurant qu'il en mangerait moins , ou plus mal à son aise.

Il se tira pourtant bravement d'affaire , et travailla sur les mets que sa tendre moitié lui fit servir , tout comme s'il avait eu son ratelier complet. Pour boire, comme on sait que les dents ne sont pas utiles à cette opération , il s'en acquitta si bien , que sa bouche , presque dégarnie d'un côté , ressemblait à un antonnoir ; et la brèche , que l'absence d'une œillère et de deux mâchelières y avait pratiquée , faisait un conduit toujours ouvert qui facilitait encore mieux le passage à la liqueur.

Il en avala donc copieusement , et en double proportion de la nourriture.

Après avoir fait un si bon repas , il fut question de prendre un autre genre de plaisir , et le violon se faisant entendre dans le jardin , notre couple y courut bien vite pour figurer dans une contre-danse à huit.

Ils enlevèrent chacun de leur côté tous les suffrages ; et depuis cette première danse , Madelon fut invitée de suite par tous les hommes , comme Colin fut retenu et agacé par toutes les femmes qu'il se trouva obligé de prier alternativement , tandis que son épouse honorait et fatiguait de même tous les danseurs.

Le soir venu , la danse qui jusqu'à ce moment avait été simple , agréable et honnête , parce qu'elle n'était composée que de bourgeois et de ménages raisonnables qui avaient dîné dans cette maison , dégénéra en un bastringue tumultueux , et plus que licencieux par la quantité de survenans d'un mauvais genre qui se rassemblèrent là.

Colin , fatigué de la danse , surchargé de nourriture , et étourdi par les fumées du vin qu'il avait si copieusement avalé , s'était écarté et endormi dans un coin sur une table. . . . Mais , Madelon qui avait été beaucoup plus réservée , et à qui l'amour-propre de se voir si fêtée redoublait